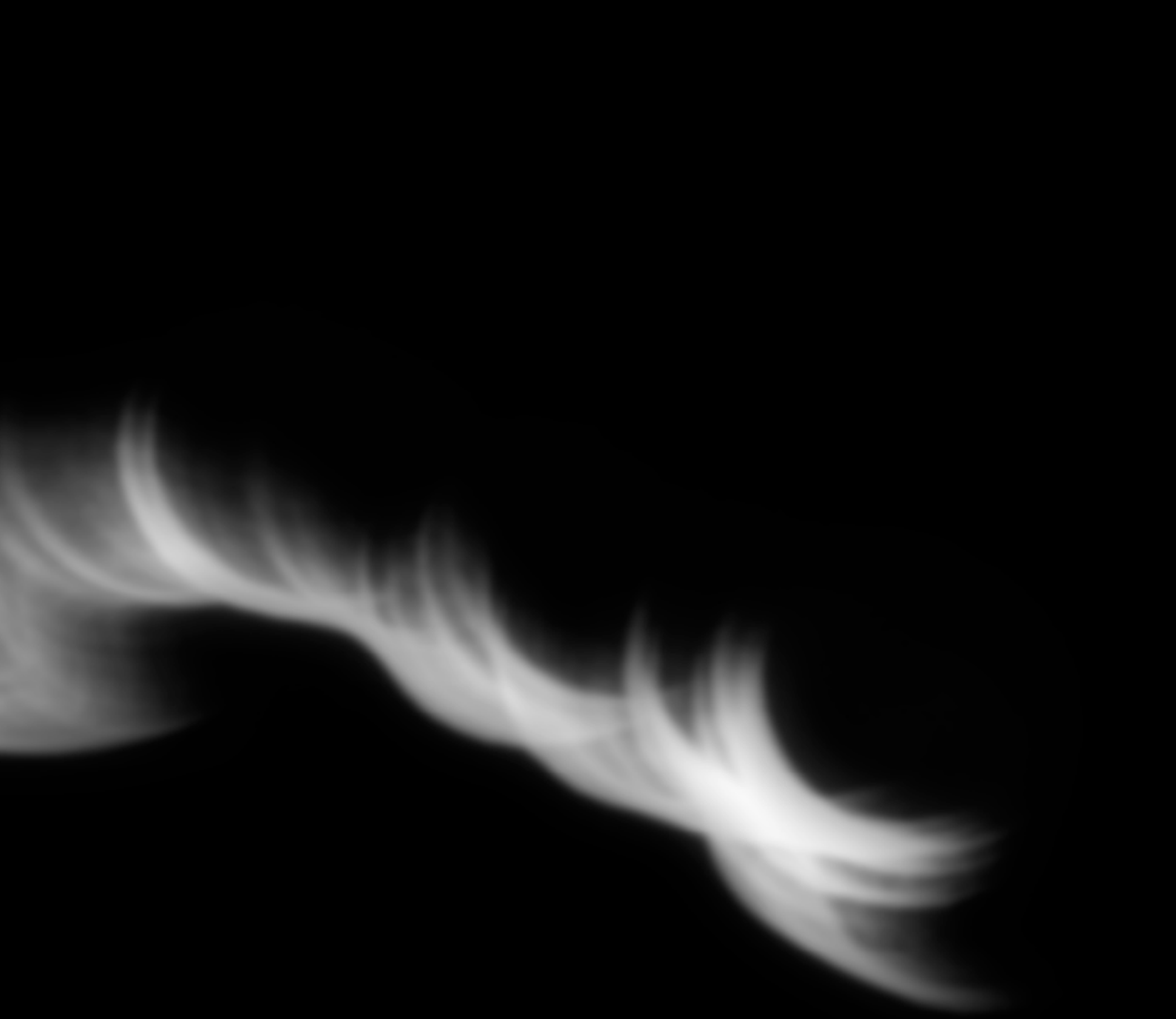

L'INVERSION DES DENTS

CRÉATION 2017-2018

COMPAGNIE 10_57 ROSES

« L'interrogation ultime, suscitée par le travail à la fois difficile et créateur que mènent les artistes sur la mémoire et l'impossible oubli d'un passé catastrophique en même temps que sur l'anticipation hasardeuse d'un avenir obscur et incertain, concerne fondamentalement le pouvoir que peut encore avoir le théâtre d'appréhender et de retrouver le sens de l'humain. »

(In *« De la catharsis au cathartique : le devenir d'une notion esthétique »* Catherine Naugrette -Tangence, n° 88, 2008, p. 77-89)

NOTE DE L'AUTEUR

Une voix de femme, c'est le moyen que j'ai trouvé pour exprimer ce que la mienne n'était pas capable de produire, le médium à la fois le plus proche et le plus éloigné de ce que je suis, l'autre sexe, le mystère. Il fallait une force qui me soit familière et qui puisse aller au-delà de mes propres ressources. J'ai supposé que je pouvais le faire avec une voix qui avait forcément beaucoup plus d'élan et d'explosivité, depuis le temps qu'on la réprime et à laquelle je prêterais la capacité d'exprimer ma peur.

La violence vient de ce que j'entends dans la radio à l'heure des informations où les mots semblent épuisés et leur représentation, indistincte et hygiénique. Le sens se perd derrière la profusion et l'habitude. Pour parler de la réalité, le mot doit être à la hauteur de l'acte qu'il y a derrière. Il doit dire l'ordure, la dégueulasserie. Viol, massacre, famine, exode, bateau même. Le mot doit hurler, chaque mot doit hurler. Sinon, c'est de la trahison, de la conversation de salon. Mais quel langage employer pour dire l'horreur sans être dans l'horreur, sans dégoûter ? Quel mot peut en remplacer un autre qui semble tout dire ?

Ce sont les nouvelles du monde, que nous écoutons d'une oreille totalement plate parce qu'il faut continuer à vivre. Nous prenons les informations et laissons les événements à ce qu'ils sont. Nous nous tenons informés, c'est notre courage. Notre courage loin du carnage.

JEAN CAGNARD

NOTE ARTISTIQUE

UN TEXTE D'ANTICIPATION ?

« L'inversion des dents » ne parle pas de la violence. C'est une violence écrite, décrite. A sa lecture, on se sent osciller entre répulsion et fascination. Un trouble qui impose l'investigation, l'exploration d'un endroit ignoré de soi-même.

Cette écriture ***«opère d'une manière spécifique non seulement dans les limites de la corporéité, mais aussi aux limites de la vie et de la mort. Le sujet hérisse littéralement les poils de celui qui écrit, et probablement aussi ceux du lecteur »*** *(Alf Lüdtke et Fritz Kramer : « Les formes de la violence – Entretien avec Wolfang Sofsky » – la vie des idées.fr).* On ne peut s'échapper.

La décontextualisation nous empêche de nous accrocher à l'illusion qu'en agissant sur le contexte nous pouvons éliminer le phénomène. La violence n'appartient pas qu'aux sociétés primitives. La modernité n'a pas supprimé la violence. Elle a créé l'illusion que nous pouvions y échapper.

La violence - et avec elle la barbarie, la cruauté – ne sont pas le fait d'un autre différent ou extra-ordinaire, elle est la mienne, la vôtre, la nôtre. Celle dont nous avons peur parce que nous nous en savons capables, chacun individuellement par nature. C'est ce travail de conscience de la bataille à mener, avec et contre nous-même, qui est rappelé.

Car nous ne pouvons que cela : rappeler inlassablement ce qu'est l'humain sans réparation possible. C'est notre limite en tant qu'artiste, nous ne pouvons pas réparer l'humain. Nous ne pouvons que dire l'émerveillement ou la peur qu'il nous inspire ; nous rappeler sans cesse que nous sommes capable de l'horreur ou de la beauté, du pire comme du meilleur. Et aujourd'hui nous avons la sensation d'être acculés à chercher la limite de ce qui peut encore être dit et faire écho, sans faux-semblant. Sinon pourquoi se lever le matin ?

UNE FIGURE FÉMININE

Parce que ce qui est dit l'est par une femme, nous sommes face à quelque chose qui semblerait « impensé » : la barbarie dans le corps féminin, celui qui doit donner la vie.

Ce texte est lui-même l'inversion des stéréotypes sexués de la violence, généralement masculin-bourreau/ féminin-victime et place la femme et l'homme sur un pied d'égalité dans ce domaine.

C'est aussi par cette subversion que Jean Cagnard peut imaginer une violence hors norme, jusqu'au délire, peut- être le point ultime de la barbarie, son point de non-retour.

Une figure féminine parle, une allégorie de la condition humaine, un être humain anonyme sans biographie, une et tout le monde à la fois. Une figure contenant à la fois la douceur maternelle par ses formes rondes et la violence dite « masculine », qui pourrait avoir à faire avec la première femme :

Lilith ; celle faite de la même terre qu'Adam, l'égale de l'homme et pour cela chassée du paradis. La suceuse de sang et dévoreuse de sperme, qu'elle retient dans son ventre énorme, supprimant ainsi sa potentialité de procréation.

« SOIS PUISSANTE | SOIS CRUELLE...»

Cela commence comme cela, comme si cela n'allait pas de soi. Il faut du travail pour se mettre à cet endroit. Il y a d'abord une injonction à elle-même, un échauffement, un appel à un « Tu » intérieur qui doit faire face à la terreur d'un monde sans objet, un trou noir.

La parole n'est pas le résultat d'une transe ou d'une possession. Cette femme n'est pas agie par la violence, elle la met au monde.

La première chose est d'abolir le temps, la grande puissance qui domine l'humain, infinie, et qui lui rappelle sa mortalité. Abolir le temps, c'est aussi abolir la bonté ; il faut du temps pour construire une relation empathique avec l'autre.

Ensuite, éliminer l'ascendance et la descendance, le passé et l'avenir. Sans parents, on est à l'origine de soi-même, tout-puissant, surpuissant, créateur du monde, maître de la vie et de la mort.

Alors dans ce temps suspendu, nié, peut avoir lieu le jeu de massacre où le génie est de produire de la merde. Il restera à supprimer la mémoire, l'histoire et le langage. Il faudra se laisser envahir par la couleur noire, la couleur parfaite, jusqu'à l'explosion qui lui permettra de parachever son œuvre.

S'entame alors un processus de fabrication d'images atroces et de destruction : défigurer l'autre, refuser à l'autre l'appartenance au genre humain. Au fur et à mesure s'accomplit sa propre défiguration : ***l'inversion des dents*** et ainsi se manger soi-même, se réduire à l'état de déchets et disparaître « en beauté ». La bouche se confondra avec l'anus, renvoyant la langue et avec elle la poésie, au rang des excrétions du corps.

Pour en finir avec l'espoir, l'utopie de l' « humain » ?

Peut-être pas. Elle est tenace cette illusion. Il reste cet oiseau. Colombe, chouette, hibou ou charognard ? Bon ou mauvais augure ?

Big bang pour un nouvel humanisme ou fin de l'humanité ?

OÙ ET COMMENT DIRE : UNE EXPÉRIENCE CATHARTIQUE

Plutôt que représenter la violence, il s'agit de la faire entendre.

On ne peut fermer les oreilles comme on ferme les yeux. Alors il faudra entendre et collaborer à la figuration de l'acte violent. Comment faire entendre cette voix ? Celle des profondeurs, de « l'impensé » ?

En refusant l'emploi d'une iconographie effroyable, d'images de l'actualité ou d'effets sanglants, de hurlement, d'éructation, la piste principale est de laisser résonner en chacun les images que les mots forment en s'assemblant, laisser chacun découvrir qu'il peut les concevoir. La tranquillité et l'irréalité du plateau pourraient être l'écrin paradoxal de l'éclosion de ces images, de cette langue qui fait œuvre poétique de l'abjection et des immondices.

Il y aurait trois étapes par lesquelles il faut passer : la décision, la détermination/préparation, la défiguration/énonciation.

L'une ne peut exister sans l'autre et elles doivent se dérouler dans un ordre précis. Ces trois étapes génèrent trois espaces, dans un mouvement de resserrement et de focale, d'un univers déliquescent à un espace vide et dépeuplé.

1. LE SEUIL

Partir de l'origine parmi les êtres humains, être l'un deux, être celui qui fera représentation, qui prêtera son corps.

2. L'ANTICHAMBRE

Se préparer à, se mettre en condition, préparer son corps à - comme les abeilles élèvent une reine, ou comme se prépare une geisha. Maquillage, habillage : un corps s'anime d'une douce détermination.
C'est un rite comme une tentative de retraverser l'histoire, se recouvrir de ses couches, un rite partagé ; une (ou plusieurs ?) « assistante » en est responsable et garantit son bon déroulement. En cela elle participera à la défiguration.
A l'inverse des gynécées où les femmes apprenaient à devenir de « bonnes femmes », ici le masculin et le féminin n'ont plus cours ; le genre n'a plus d'importance. Mais on entend chanter ... « joliment ».

3. LA CHAMBRE

La chambre d'écho, c'est là où la défiguration produit son œuvre. Le dire a lieu et avec lui l'horreur des images fabriquées.
Et le « joli chant » se déconstruit. Le corps féminin paré de ses atours et rempli d'atrocités se décompose, comme une dame médiévale devenant un portrait de Francis Bacon.
Comment être le bourreau et sa propre victime ?
Comment un corps peut-il être le siège de la surpuissance et de l'effroi ?
Comment le corps s'offre à une réaction, presque nucléaire, au terme de laquelle il ne sera plus qu'un trou noir (la bouche et l'anus), se réduira à néant, comme un dernier acte de résistance, presque joyeux ?

EXTRAITS

« Chante.
Arrache.
Arrache.
Chante avec une légèreté irréelle afin que l'on voie ta lame tranchante. »

« Fais œuvre d'art de ta haine.
L'art, enfant de l'atrocité, la graine.
L'art atroce… Tu entends la musique ?...
Comme ça sonne ? C'est beau, deux mots qui se trouvent, deux mâchoires.
L'art enfant de l'atrocité elle-même enfance de l'art.
On dirait un collier de crânes qui s'enfilent.
Tu entends comme ça sonne ? »

« Tu veux étonner le sang lui-même. L'emmener dans une réalité chimiquement supérieure

« Tu t'obliges au service de l'étonnement et ça n'a pas de prix.
Tu veux l'arc-en-ciel noir. L'enjambement parfait.»

« Va et mastique ton propre corps jusqu'au déchet.
[...]
Te voilà bientôt prête à produire tes déchets par l'orifice de la nourriture et cela, tu le sais, c'est très proche du génie. »

ANNEXES

« LES RACINES DE LA VIOLENCE : RÉFLEXION SUR LES MÉCANISMES DE LA BARBARIE » (EXTRAITS) - JAN-PHILIPP REEMTSMA - LE MONDE 25 MARS 2012

« Comment est-il possible que des hommes «ordinaires» voire «des pères de famille ordinaires», commettent des atrocités inimaginables, participent à des massacres, tuent non seulement d'autres hommes, mais aussi des femmes et des enfants, humilient, martyrisent, torturent à mort des êtres humains au nom de la science. Cette question nous préoccupe. Nonobstant, c'est une question inepte.

Inepte parce que la réponse tombe sous le sens : qui d'autre, sinon des «hommes ordinaires», peut commettre ces forfaits ? [...]

Mais, il existe une violence qui n'a pour autre fin que la destruction du corps, et ce non comme résultat ou dommage collatéral d'une autre forme de violence, mais comme intention première dirigée contre ce corps. J'appelle cette dernière forme violence autotélique (elle est elle-même sa propre fin).

Notre littérature occidentale est d'ailleurs née de la description d'une culmination de violence autotélique : Achille ne se contente pas de tuer Hector. Il veut ravager son corps. Lorsqu'on lit ce que des médecins allemands ont fait subir aux êtres humains qui leur avaient été confiés à des fins expérimentales, on finit par se rendre compte que la plupart de ces expériences n'avaient aucun sens que l'on pourrait qualifier de «scientifiquement intelligible» ; l'objectif ne visait que l'anéantissement du corps qu'on détruisait parce qu'on en avait le pouvoir.

L'époque moderne a proscrit et perdu la perception de l'existence de ce lien entre pouvoir et violence. La violence autotélique se voit, à la rigueur, considérée comme une forme spécifique de la folie (la figure du «tueur en série» représente dans les films le mot-clé). Nous avons du mal à comprendre les moments où la violence autotélique détermine une politique. Les massacres des populations juives en Europe doivent pourtant bien avoir un sens, sommes-nous alors tentés de dire !

Voulait-on ainsi vider des logements, pratiquer une politique économique ou démographique ou n'importe quoi d'autre ? Lorsque d'horribles tortures sont perpétrées dans une prison argentine, nous trouvons cela atroce ; nous savons ce que les tortionnaires veulent : des informations pour traquer les opposants. Mais qu'en est-il lorsque des personnes sont torturées des semaines, des mois durant, sans qu'on prenne même la peine de leur poser la moindre question ?

Il ne sert à rien de faire comme si la violence autotélique n'existait pas. Encore moins faut-il nier qu'elle fait partie des potentialités humaines et qu'une majorité de gens en use, dès qu'elle le peut. Ce qui devrait prendre la relève des illusions n'est donc pas l'espoir en un avenir radieux mais un mélange de peur et de conscience de soi. Je parle de la peur au sens sartrien : celle de savoir qu'on a déjà failli et que ce qui s'est produit peut se reproduire d'autant plus facilement.

Pour ce qui est de la conscience de soi, il s'agit de se rendre compte que la restriction de la violence par l'interaction, par le contrôle des institutions et la limitation des moyens dont dispose le monopole d'Etat sur la violence a probablement représenté le plus grand progrès de l'histoire de l'humanité en termes de civilisation. Nous devons nous y tenir.

A ce composé de peur et de conscience de soi s'ajoute la compréhension des mécanismes susceptibles de plonger en un tour de main une société moderne dans un état de barbarie extrême, ainsi qu'une sensibilité aux conséquences que peuvent entraîner certains débats comme ceux qui prétendent relégitimer la torture. »

« MANIFESTE » (EXTRAIT) - KRYSTIAN LUPA
TRADUCTION AGNIESZKA ZGIEB - MAISON ANTOINE VITEZ

« Comment exprimer cette peur ?
Un sentiment croissant d'étrangeté…
Une difficulté à comprendre de plus en plus grande…
Je peux bien sûr essayer…
Essayer de prendre part dans des polémiques hasardeuses
De formuler des jugements… Mais je ne crois pas que ce soit là le moyen de comprendre quoi que ce soit.
Ou d'aider quiconque à comprendre.
Ce que je pense – et ce que je dis – me semble de plus en plus étranger à moi-même…
Est-ce que cela a un sens de partager ce sentiment d'étrangeté et d'incompréhension ?
Dans cette situation, l'artiste est-il encore d'une quelconque utilité ?
Ou moi-même, en tant qu'artiste... Etc.
Quelqu'un de plus en plus étranger.
Quelqu'un de plus en plus en désaccord.
Le scandale d'une contestation totale semble être le seul moyen possible…
« Golgota Picnic », par exemple…
Quelque chose de cet ordre-là...
En disant « je ne comprends pas votre monde », je le sais, je ne fais que me plaindre…
M'apitoyer sur moi-même…
Cette réflexion, cet aveu ne vous est d'aucune utilité… À quoi bon un tel aveu ?
Malgré tout je ressens le besoin de l'exprimer
Sinon, je ne peux pas aller plus loin…
Je dis VOUS
Mais au fond, je ne sais pas ce que cela veut dire…
Vous signifie-t-il vous qui êtes en train de regarder ?
Puisque vous êtes là, vous attendez quelque chose,
Vous attendez quelque chose de l'art…
Vous attendez quelque chose de l'artiste…
Quoi ?
Une vérité ou juste une habitude ?
Mais là encore, ce n'est pas tout à fait ce que je veux dire…
Je risque d'être mal compris…
Et voilà à nouveau cette peur lâche et infâme
De ne pas être bien compris
Je veux dire que le rôle de l'artiste s'amenuise, pris dans le courant inerte du monde
Dans ses capacités spirituelles, ses énergies, ses valeurs…
Dans les capacités créatrices de nos consciences.
Et même…
Je ne sais pas…
Le sens même de ces consciences.
Parce qu'en fait je crois que le rôle de notre âme change,
Nos âmes ne sont plus utiles à personne…
Parce qu'en fait le rôle et le sens de nos consciences et de nos vérités
Sont probablement en train de disparaître.
Nos vérités ne sont plus utiles à personne.
Peut-être que le rôle de nos visions créatrices est de plus en plus restreint
Dans ce que produit le carnaval fou furieux
Des réalités politiques…
Le cabaret de la société et ses tourbillons de bla bla
Ou encore une certaine habitude de fréquenter l'art.
J'ai le sentiment que nous répétons cette habitude
D'une manière de plus en plus automatique, comme dans un rêve.
Cela ne produit rien d'essentiel.
J'ai l'impression qu'au fond nous avons tous déposé les armes
Nous avons accepté notre défaite face au monde
Depuis un certain temps déjà nous sentons bien que c'est au-delà de nos forces,
de continuer à nous battre,
de poursuivre une réflexion,
De bâtir comme des maisons les plus petites constructions de la volonté…
Et une fois de plus, nous allons accepter quelque chose de terrifiant,
Et une fois de plus, nous allons accepter quelque chose de monstrueux…
Je dis, « nous ».
Mais peut-être n'est-ce là que mon problème à moi…
Non !
Je persiste à dire NOUS.
... »

GÉNÉRIQUE

Texte : Jean Cagnard
Editions Espaces 34 – Automne 2016
Conception et recherche : Fabienne Augié, Cécile Marc, Catherine Vasseur
Mise en scène et jeu : Catherine Vasseur
Collaboration artistique et scénographie : Cécile Marc
Collaboration artistique : Fabienne Augié
Création lumière : Sonya Perdigao
Univers sonore : en cours
Production : Hélène Sorin
Administration : Marie Guille
Graphisme-communication : Axelle Carruzzo

ACCUEILS EN RÉPÉTITION CONCLUS

— Du 20 au 25 juin 2016 :
Mix'Art Myrys, Toulouse
— Du 13 au 24 mars 2017 :
Le Relais, Centre de Recherche Théâtrale, Le Catelier (76)

SOUTIENS DEMANDÉS POUR 2017 - 2018

— Ministère de la Culture - Drac Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées | Aide à la production théâtrale
— Conseil Départemental du Gard | Aide à la création
— SPEDIDAM
— ADAMI

LA COMPAGNIE 1057 ROSES EST CONVENTIONNÉE PAR LA RÉGION OCCITANIE-PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE POUR LES ANNÉES 2016 ET 2017.

PRODUCTION | En cours

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

COMPAGNIE 10/57 ROSES

«LA POÉSIE NOUS CONCERNE TOUS»

La poésie nous concerne tous. Ce n'est pas tant une affaire de mots ou de littérature, plutôt une rythmique humaine au même titre que les fonctions vitales et lorsqu'elle apparaît, sous une forme ou sous une autre, on ne connaît pas grand monde qui n'y soit pas sensible. Elle ne fait pas appel aux connaissances, au savoir, à la culture, à l'intelligence, elle cueille les gens à leur endroit primitif, transversalement, et va rejoindre cette époque lointaine où ils n'étaient, avant même d'élaborer de la chair, qu'une poignée de sens répandus dans la terre. Au moins elle ne devrait être que cela :
un très vieil os produisant sans cesse de la jeunesse. L'homme n'est tout à fait lui-même, entier, que dans les bras de son invisible jumelle, la poésie.

LA COMPAGNIE 1057 ROSES | JEAN CAGNARD ET CATHERINE VASSEUR

Le projet de cette compagnie, créée en 2005, est de développer une dynamique de création de spectacle vivant autour de l'écriture de Jean Cagnard, et plus précisément de prolonger la matière textuelle par la recherche d'un univers visuel, associant la présence scénique de l'acteur à l'expression poétique de l'objet. On y explorera des méthodes de travail concertées ; chaque création sera portée et construite par les deux artistes. Et comme le monde est tragique, il y a un enjeu permanent à vouloir l'alléger ou le détourner, une nécessité, alors les roses prolifèrent. Bien évidemment.

Depuis 2012, la compagnie 1057 Roses est aussi engagée sur les territoires dans une démarche progressive en direction de la population, autant dans la perspective de ses prochaines créations que dans le but de faire partager ses pratiques professionnelles.

LES DERNIÈRES CRÉATIONS :

— ***Au pied du Fujiyama***
Texte de Jean Cagnard – Écriture issue d'un collectage de paroles
Création 2015 au Théâtre du Périscope Nîmes
Aide à la création du CNT
Texte sélectionné en 2016 dans le cadre du prix Collidram

— ***La distance qui nous sépare du prochain poème***
Texte de Jean Cagnard
Création 2012 au Théâtre de Clermont-L'Hérault

La compagnie est régulièrement soutenue par le Ministère de la Culture, la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée (ex-Languedoc-Roussillon), le Conseil Départemental du Gard, la communauté de communes du Pays Grand'Combien, la SPEDIDAM.

JEAN CAGNARD

CONCEPTION & ÉCRITURE

La naissance en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie. Plus tard, pas mal de petits boulots, rencontre avec l'écriture, bonjour, des chantiers de maçonnerie, tout en écrivant. Puis les choses prennent leur place, certaines disparaissent, au revoir, d'autres se fortifient, on élargit la vie, écrire est ce qu'il faut faire à tout prix.

Commençant par le roman, poursuivant par la nouvelle, le théâtre s'invite par des adaptations des deux genres précédents, avant de devenir prioritaire. La poésie pendant ce temps trace son chemin librement. Rencontre à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon du théâtre de marionnettes et collaboration depuis avec plusieurs compagnies (effigies, installation, vidéos…), par des commandes qui ouvrent sur la relation au plateau. Puis découverte du travail de clown et du théâtre de rue.

En 2005, création avec Catherine Vasseur de la Compagnie 1057 Roses à vocation de monter certains de mes textes. Là, le passage à la mise en scène, comme un long mûrissement, vient comme le prolongement naturel de l'écriture. La connaissance du plateau nourrissant la création même du texte. Le voyage s'élabore donc vers sa destination, là où le théâtre place sa particularité : la réalité. Et rendre réel sa propre pensée est encore une écriture.

DERNIÈRES CRÉATIONS

THÉÂTRE

— ***De mes yeux la prunelle,*** Cie 1057 Roses, mise en scène Jean Cagnard, 2008
— ***La répartition des mouches,*** Cie Mises en Scène, mise en scène Michèle Addala, 2010
— ***La distance qui nous sépare du prochain poème,*** texte-poème, Cie 1057 Roses, mise en scène Catherine Vasseur et Jean Cagnard, 2012
— ***La parabole des papillons,*** co-écrit avec Valérie Rouzeau, Cie Mises en Scène, mise en scène Michèle Addala et Gilles Robic, commande Festival d'Avignon In 2013
— ***Huître,*** Cie 1 Watt, 2014
— ***Au pied du Fujiyama,*** Cie 1057 Roses, conception Catherine Vasseur et Jean Cagnard, 2015

THÉÂTRE MARIONNETTES - INSTALLATIONS

— ***Tarzan in the garden,*** Marionnettes en chemins, mise en scène Sylvie Baillon, 2008
— ***À Demain ou La route des six ciels,*** Cie Arketal, mise en scène Sylvie Osman, 2008
— ***J'arrive,*** Théâtre pour Deux Mains, mise en scène Delphine Lamand, 2014
— ***Où je vais quand je ferme les yeux,*** Cie Ches Panses Vertes, mise en scène Eric Goulouzelle, 2015

THÉÂTRE DE RUE

— ***Be Claude***, Cie Un Watt, mise en scène Sophie Borthwick, 2012

DERNIÈRES PUBLICATIONS

— ***Le menhir,*** Théâtre, éditions Théâtrales, 2010
— ***À demain ou la route des six ciels,*** Théâtre marionnettes, éditions Théâtrales Jeunesse, 2010
— ***Le voyageur liquide,*** roman, éditions Gaïa, 2011
— ***La distance qui nous sépare du prochain poème,*** texte-poème, éditions Espaces 34, 2011
— ***L'escalier de Jack,*** roman, éditions Gaïa, 2012
— ***Grosses joies,*** nouvelles, éditions Gaïa, 2014
— ***Au pied du Fujiyama,*** théâtre, éditions Espaces 34, 2015
— ***Plancher Japonais,*** roman, édition Gaïa, 2016
— ***L'inversion des dents,*** théâtre, éditions Espaces 34, 2016

CATHERINE VASSEUR

CONCEPTION, JEU & MISE EN SCÈNE

La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre théâtrale et pédagogique fondatrice avec Luc Faugère. A partir de là, du théâtre, comédienne, metteur en scène, collaboratrice artistique, avec un goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine, qui trouve sa place dans la création de la Compagnie 1057 Roses avec Jean Cagnard.

D'autre part, collaboratrice artistique à l'opéra (***L'Enfant et les Sortilèges***, Maurice Ravel, mise en scène Yaël Bacry, 1998), elle a participé à certaines créations de l'Opéra Junior, en préparant les jeunes interprètes à la présence scénique, au jeu théâtral associé au chant et en collaborant à la mise en scène (***Pollicino***, Werner Henze, mise en scène : Gilbert Rouvière, 2000, ***Der Jasager***, Kurt Weill, mise en scène Giuseppe Frigeni, 2002, ***Libertad***, création musicale Didier Lockwood, mise en scène : Jean-Marie Lehec, 2005).

Elle réalise des travaux de mises en scène en école primaire, collège ou lycée (option légère théâtre) et met en espace des lectures dramatiques en direction du jeune public (textes dramatiques contemporains) pour le théâtre des Treize Vents (C.D.N. de Montpellier) et des lectures d'œuvres lyriques pour l'Opéra National de Montpellier.

LORS DE CES DERNIÈRE ANNÉES

— ***Les Grandes Bouches***, François Chaffin, mise en scène Luc Sabot, collaboratrice artistique, Cie Nocturne, 2016
— ***Au pied du Fujiyama,*** Jean Cagnard, conception et mise en scène, Cie 1057 Roses, 2015
— ***Est-ce ainsi ...,*** Magali Mougel, mise en scène Mathias Beyler, comédienne, Cie U Structure Nouvelle, Montpellier, 2014
— ***La distance qui nous sépare du prochain poème,*** Jean Cagnard, conception et interprétation, Cie 1057 Roses, La Grand'Combe, 2012, 2013
— ***Les possibilités,*** Howard Barker, mise en scène Stéfan Delon, comédienne, Cie U Structure Nouvelle, Montpellier, 2012
— ***Le Pays Lointain,*** Jean-Luc Lagarce, mise en scène Luc Sabot, comédienne et collaboratrice artistique, Cie Nocturne, Clermont L'Hérault, 2011
— ***Atchafalya,*** Isabelle Aboulker, mise en scène pour 53 jeunes chanteurs, Opéra Junior, Montpellier, 2011
— ***The Golden Vanity,*** Benjamin Britten, mise en scène pour 38 jeunes chanteurs, Opéra Junior, Montpellier, 2010
— ***De mes yeux la prunelle,*** Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, Cie 1057 Roses, La Grand'Combe, 2007, 2008, 2009
— ***Le dernier jour d'un condamné,*** d'après Victor Hugo, mise en scène Luc Sabot, collaboration artistique, Cie Nocturne, 2007, 2008, 2009
— ***La chambre à air,*** Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, co-production Cie 1057 Roses, Théâtre d'O Montpellier, 2007
— ***Iphigénie,*** Racine – ***Iphigénie à Aulis, Iphigénie chez les Taures,*** Euripide, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Théâtre de Gennevilliers C.D.N., 2006
— ***La valise qui contenait des chiens,*** Jean Cagnard, conception-réalisation-jeu Jean Cagnard et Catherine Vasseur, Cie 1057 Roses, Théâtre du Périscope, 2005-2006

FABIENNE AUGIÉ

COLLABORATION ARTISTIQUE – PHOTOGRAPHIE – DIRECTION D'ACTEUR

Depuis 1987, elle a travaillé sous la direction de ***J. Bioulès*** (J. Racine, R. Ivsic, Molière, M. Maeterlinck, C. Viallat, J. Bioulès, J. Reinert) ; ***C. Landy*** (E. Durif, C. Landy, S. Zaborowski, D. Keene, J.-P. Queinnec) ; ***A. Cathala*** (A. Baricco, J. Reinert) ; ***N. Decrette*** (N. Decrette, M. Maeterlinck), ***D. Ayala*** (Shakespeare-Bond- Murcia, R. Blin) ; ***T. Piffault*** (Kafka) ; ***D. Stanley*** (T. Fayner, J. Bioulès) ; ***L. Sabot*** (T. Fayner) ; ***J.-P. Queinnec***, chaire de Recherche de l'UQAC, Canada, (J.-P. Queinnec); Primesautier Théâtre, ***A. Wellens*** (B. Brecht ; R. Hoggart, Mais il faut bien vivre !)...

En préparation :

— ***Les idiots / Le vent se lève,*** compagnie La Nuit Remue, David Ayala.

— ***La forêt où nous pleurons,*** de F. Vossier, Alambic Théâtre.

Par désir et curiosité elle fait quelques régies (**J. Reyniers, S. Barciet**), des accessoires (**J. Rebotier, J.D. Monory, C. Roussat, Poème Harmonique**), des assistanats costumes et mise en scène, ainsi que de la direction d'acteurs pour des spectacles de **Kettly Noël à Bamako, Mali ; M. Bati ; N. Decrette.**

Elle met en scène : ***In vino musica*** pour un comédien et trois musiciens baroques. ***Passants, passantes*** de C. Taudin ; ***Sans glotte*** sur une idée de Mbembo ; ***Le porteur d'enclume*** conception C. Rousseau ; ***Lysistrata Aristophane*** (co-mise en scène avec J. Reyniers).Parallèlement elle est aussi photographe.

Expositions :
La Boucane / vies silencieuses à Fécamp, **Des corps d'écorce** à la galerie L'atelier de Marianne à Paris 6e, avril 2011 et au Carré Amelot, La Rochelle, février 2012, **Les ports dans le cadre des Traversées,** la Rochelle 2001, **Le bar de la Marine, Guinguette Pirate,** Paris 2002, et au Théâtre du Hangar à Montpellier lors de la création de **Novecento : pianiste de Baricco,** 2006 et **Traces / la Manche**, dans le cadre d'une installation conçue par C. Rousseau au Collectif 12 à Mantes- la-Jolie, 2004.

Elle réalise les photos pour l'édition des pièces de Joseph Vebret **En absence** (2005) et Serge Adam **État des lieux avant le chaos 1 et 2** (2006), éd. L'Archange Minotaure, coll. L'œil du souffleur, ainsi que les images pour le spectacle **Copies** de Caryl Churchill mis en scène par David Ayala, Sortie-Ouest, Béziers, 2012.

CÉCILE MARC

SCÉNOGRAPHE - COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Elle collabore avec la compagnie 1057 Roses depuis 2012 : ***La distance qui sépare du prochain poème*** et ***Au pied du Fujiyama.***

Depuis 1998, elle conçoit les scénographies pour Dag Jeanneret (compagnies In Situ et Christine Valletta) : ***La brebis galeuse*** et ***Radio Clandestine*** - Ascanio Celestini, ***Souvenirs assassins*** - Serge Valleti, ***Stabat Mater Furiosa*** - Jean- Pierre Siméon, ***Occident*** - Remi De Vos, ***La Dernière Balade de Lucy Jordan*** - Fabrice Melquiot, ***Partition*** - Jean-Yves Picq, ***Cendre de cailloux*** - Daniel Danis, ***Haut vol*** - Jean Reinert..

Pour Opéra Junior-Montpellier, elle a réalisé les scénographies des mises en scènes de Catherine Vasseur (***Atchafalaya*** - Isabelle Aboulker) et Dag Jeanneret (***Le paradis des chats*** - opéra de Vladimir Kojoukharov, ***Le cirque volant*** – opéra d'après J.Absil - texte Emmanuel Darley).

Elle a collaboré également avec Toni Cafiero (***Julius Caesar*** - William Shakespeare, ***Le mouton et la baleine*** - Ahmed Gazali, ***Le barbier de Séville, autrement*** - d'après Giacomo Puccini), Denis Lanoy (***Le décalogue du dernier jour*** - Emmanuel Darley, ***Don Juan revient de guerre*** - Odon von Horvath), Pierre Astrié (***Une chanson bonne à mâcher*** - d'après Géo Norge), Hélène Azéma (***Cinéma*** - Tanguy Viel), Jacques Allaire (***Le tigre et l'apôtre*** - Jacques Villacèque, ***Montaigu et Capulet*** - Eugène Durif)), François Macherey (***Fou de la reine*** - Pierre Astrié), Doumée (***Mary's Minuit*** - Serge Valletti) et récemment avec Anne-Eve Seignalet (***Le voyage d'Alphonse***) et Stéphanie Marc (***Marilyn Entretiens*** - d'après Michel Schneider, ***Amore Variétés***).

Elle met en scène ***Au tableau noir*** - Daniel Lemahieu et Michel Quint et ***Masse Brute*** - Alain Béhar. Elle co-signe avec Jacques Allaire ***Le poète, le cochon et la tête de veau*** d'après Fernando Pessoa, avec Stéphanie Marc ***For ever Mozart - Jean-Luc Godard***.

SONYA PERDIGAO

CRÉATION LUMIÈRE

C'est pendant ses études théâtrales et son parcours de comédienne-metteure en scène que Sonya fait l'expérience la lumière et toutes ses composantes.

Elle décide d'œuvrer et de collaborer au spectacle vivant d'un autre point de vue et entame une formation d'éclairagiste de scène. Elle explore depuis dix ans les potentiels dramaturgiques et architecturaux de ce « langage lumineux ».
Il s'agit pour elle d'un travail d'écriture sans cesse renouvelé par les différentes collaborations qu'elle a menées dans les domaines de la danse, de la musique et de la danse.

Elle assiste les éclairagistes ***Thierry Lenain, Jean-Yves Courcoux, Patrick Meeus, Yves Godin, Sylvie Mélis, Maryse Gauthier.*** Elle conçoit les lumières de ***Anne-Marie Porras, Mitia Fedotenko, Hamid Elkabouss, Vanessa Lextreyt, Elsa Decaudin, Herman Diephuis, Astrid Cathala, Catherine Vasseur, Linda Dorfers, Bettyna Vielhaber.***
Dernièrement, elle explore avec la compagnie Pulx et ***Elsa Decaudin*** le domaine de la performance dansée et arts plastiques, dans le cadre d'une résidence de cette compagnie à l'Ecole d'Architecture de Montpellier.

Elle collabore avec la compagnie 1057 Roses depuis leur dernière création ***Au pied du Fujiyama***.

COMPAGNIE

1057 ROSES

WWW.1057ROSES.COM

CONTACT@1057ROSES.COM | + 33 (0) 610. 022. 040

C/O LES PETITS PAPIERS : 2, RUE RAOUL MOURIER | BP 11 | 30110 LA GRAND'COMBE

NAF : 9001Z | SIRET : 484 129 259 000 20 | LICENCE ENTREPRENEUR DU SPECTACLE : 1018039

SOUTIENS 2016

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LA RÉGION OCCITANIE
Pyrénées-Méditerranée

LE GARD DÉPARTEMENT
www.gard.fr

PAYS GRAND'COMBIEN

cget
Commissariat général à l'égalité des territoires